

seur. En exposant jeudi dernier devant la chambre des communes son plan de constitution pour l'Irlande, M. Gladstone a énergiquement démontré le droit de ce malheureux pays à une réparation qui concilie la justice avec la conservation de l'unité britannique.

“ Si je comprends bien, a-t-il dit, l'histoire de l'Irlande, l'infortune et la calamité ont courbé ses fils sous un joug plus lourd qu'on n'en connaît ailleurs. Si l'Angleterre et l'Ecosse avaient souffert de pareils malheurs, les peuples de ces pays auraient sans doute recouru à des moyens semblables à ceux qu'ont employés les Irlandais pour poursuivre le redressement de leurs griefs. La coercition a complètement échoué pendant les cinquante-trois dernières années, dont deux seulement ont été exemptes de législation répressive. Je demande au parlement de mettre fin au gaspillage du trésor public qui a lieu sous le présent système de gouvernement et d'administration en Irlande, gaspillage qui n'est pas seulement une prodigalité inutile, mais qui démoralise en même temps qu'il épuise. Je demande que nous mettions en pratique les doctrines que nous avons si souvent prêchées aux autres, et l'avenir montrera que la concession du *self-government* local est le moyen, non pas de saper et de détruire, mais de fortifier et consolider l'unité.”

De ces quelques rapides aperçus découle tout le système de gouvernement que M. Gladstone propose aux chambres anglaises d'adopter pour l'Irlande, et dont la base fondamentale réside dans la création d'un parlement irlandais ayant juridiction sur toutes les affaires municipales, législatives et administratives. Ce plan, longuement élaboré, entre dans tous les détails d'une organisation qui soulève les problèmes les plus compliqués et les plus difficiles. Sans doute il est discutable dans certaines parties, suivant le point de vue auquel on se place, et on sait qu'il provoque, dans son essence même, des passions ardentes et une opposition irréconciliable non seulement dans toutes les fractions du parti conservateur, mais encore parmi les coreligionnaires politiques du grand homme d'état qui a osé prendre la responsabilité d'une si lourde tâche. Mais quoi qu'il arrive, qu'il triomphe ou qu'il succombe, ce ne sera pas pour lui un mince honneur de l'avoir entrepris. Il aura, dans tous les cas, semé un germe qui fructifiera tôt ou tard. Il n'est pas un de ses adversaires les plus implacables qui ne reconnaisse la nécessité de réédifier sur de nouvelles bases le gouvernement de l'Irlande, et, bon gré mal gré, ce sera sur les fondements qu'il a posés que sera construit, avec des modifications plus ou moins profondes, le nouvel édifice.

R. DE J.